

ETC



Charmer sans séduire

L'Appât de Jean-Pierre Simard et Marie-Andrée Wallot de Anar Danse

Jules Arbec

Number 22, May–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36061ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arbec, J. (1993). Review of [Charmer sans séduire / *L'Appât* de Jean-Pierre Simard et Marie-Andrée Wallot de Anar Danse]. *ETC*, (22), 32–33.

DANSE

CHARMER SANS SÉDUIRE

L'Appât de Jean-Pierre Simard et Marie-Andrée Wallot de Anar Danse

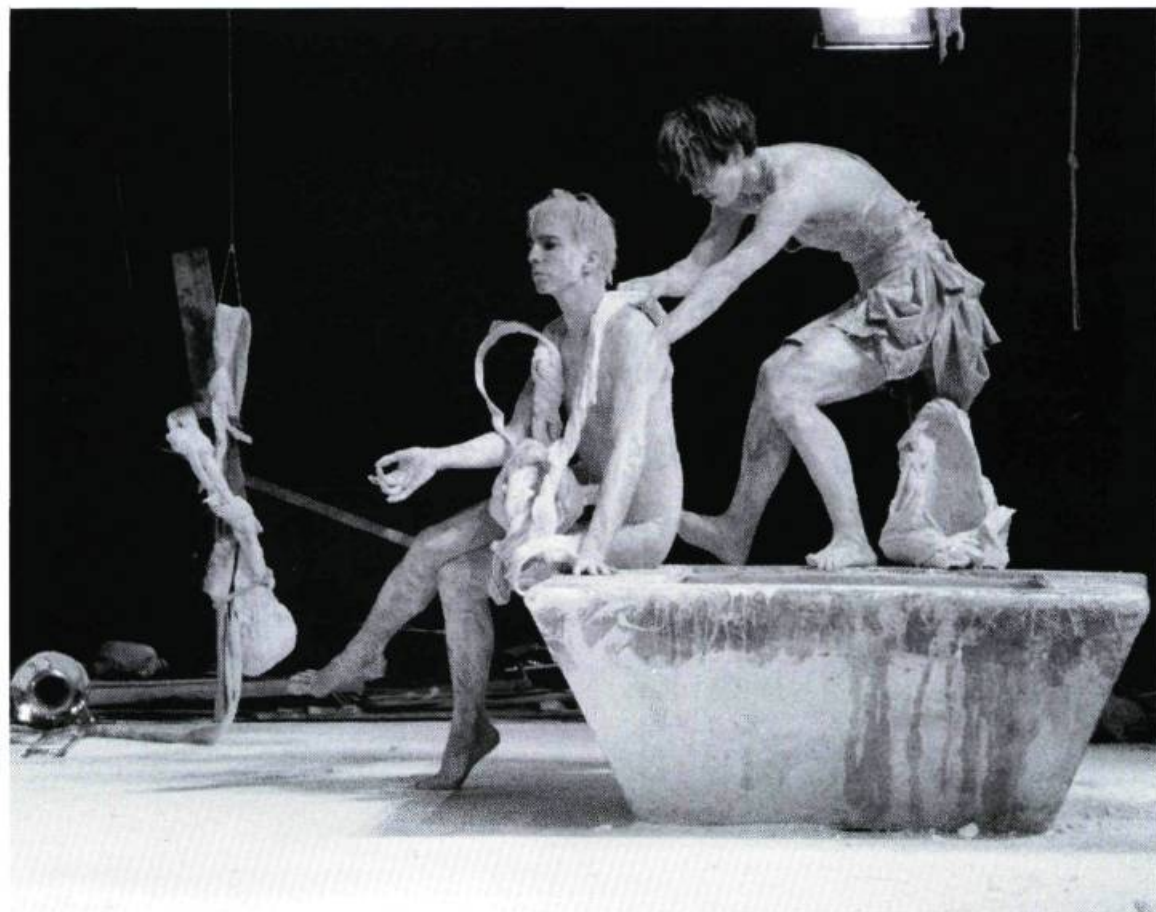


PHOTO : PAULO MAJANO.

Anar Danse, *L'Appât*, 1992. Chorégraphie visuelle : Simard/Wallot.

En septembre dernier, le couple Simard/Wallot lançait le vidéo *L'Appât*, réalisé par Jean Décarie à partir du spectacle du même nom. Depuis plus de 5 ans, Marie-André Wallot, sculpteur, et Jean-Pierre Simard, danseur et chorégraphe, élaborent des spectacles où danse, musique concrète et sculpture sont conjuguées dans le cadre d'une approche globale. *L'Appât* est la dernière d'une série de production dont *Oligarchie* et *Morts subites*; cette dernière ayant pour thème la condition des itinérants. Déjà, ces titres présagent un type de création qui prend, pour ces artistes, figure d'engagement et de revendication sociales.

Au moment où les créateurs cherchent à combler le fossé entre les disciplines, il est difficile de situer ces deux artistes dans le prisme des arts d'interprétation. Leur travail tient à la fois de la danse, de la sculpture, de l'installation et de la performance sans se ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Les créations hybrides comportent souvent des risques. L'amalgame de plusieurs disciplines aboutit souvent à un mariage de raison dans lequel une forme d'expression est réduite à une fonction d'accessoire au profit de l'autre.

Mais, pour Marie-Andrée Wallot et Jean-Pierre Simard, il n'est pas question de sacrifier quoi que ce soit. Jumeler danse et sculpture présentait pourtant un défi de chaque instant qu'ils ont assumé pleinement.

Pour y parvenir, ces artistes mirent en commun leur expérience individuelle pour fondre dans un creuset leurs forces créatrices dans une sorte d'osmose vivante et agissante qui transparait au travers du développement scénique (du spectacle). À la limite, les danseurs devaient avoir les qualités plastiques de la sculpture alors que cette dernière naît du mouvement pour s'intégrer à une théâtralité commune.

Une description de *L'Appât* nous fait saisir de plus



Jean-Pierre Simard d'Anor Danse dans *L'Appât*, 1992.

près leur processus de création. Sur une scène presque déserte, Marie-Andrée Wallot et Jean-Pierre Simard s'entrecroisent dans un duel amoureux. Le danseur retrouve alors cet instinct animal et fait ressortir dans un geste primitif son ambivalence entre l'attrait et la volonté de fuite. Dans ces propos de séduction, Wallot emprisonne littéralement son partenaire, dans des sculptures de plâtre qu'elle façonne sur le dos du danseur en mouvement. Une fois dégagés, ces moulages de plâtre deviennent l'empreinte de ses gestes pour meubler progressivement le décor.

Conçues conjointement par les deux artistes, thématique et chorégraphie se conjuguent ici et constituent une matrice plus ou moins rigide. À l'intérieur de ces paramètres, c'est la liberté pour ces danseurs, leur marge d'autonomie et de spontanéité leur permettant de faire émerger l'émotion à travers leurs gestes.

Simard/Wallot dépassent ainsi la simple interprétation. Le geste appelle alors la forme qui, à son tour, lui répond en devenant mouvance. Pour Wallot, cette performance impose certaines contraintes. Mouler une sculpture de plâtre sur le dos de son partenaire en mouvement sans brimer ses gestes, tout en étant soumise au temps relativement court du séchage des pièces, représente un tour de

force.

Il s'agit bien de prouesses d'une synchronicité peu commune, au sens le plus large du terme. Ce jeu, qui implique temps, espace et mouvement, forme la dialectique profonde du spectacle. Ces trois dimensions puisent à la racine des grands symboles qui viennent étoffer le déroulement de l'action.

En prolongeant les grands moments de *L'Appât*, Jean Décarie a, pour ainsi dire, réinventé ce spectacle par une plus-value rendue possible grâce à l'alternance de prises de vue extérieures avec un choix judicieux des scènes du spectacle en salle.

L'orchestration des moyens techniques, effets spéciaux, gros plans, etc. permet d'entrer plus avant dans cet univers de formes, de mouvements et de musique. Mais la grande qualité du document est cette force suggestive qui nous renvoie directement à un spectacle d'envergure devant lequel le public n'a nul besoin du fard d'un arsenal technique pour être littéralement conquis.

JULES ARBEC